

Un esclave hors du commun

SPARTACUS a rencontré notre équipe de reporters à l'Athénée Léon Lepage. Il nous dit tout sur sa condition !

ENTRETIEN

Spartacus, vous êtes l'un des esclaves gladiateurs les plus célèbres de l'Antiquité. Comment devient-on esclave à Rome ?

Il existe plusieurs manières de devenir esclave à Rome : soit en naissant d'un parent déjà esclave lui-même, soit en étant fait prisonnier de guerre, comme moi, soit encore en ne sachant pas rembourser sa dette à un citoyen romain.

En quoi cela consiste-t-il, « être esclave » ?

Les esclaves sont privés de leurs droits civils, ils ne peuvent pas participer aux élections, faire de procès... Les esclaves sont considérés ni plus ni moins que comme des objets. D'ailleurs, la vente d'esclaves est une chose courante sur les marchés romains.

Tous les citoyens romains possèdent-ils un esclave ?

Dès lors qu'un citoyen a un peu d'argent, il est impensable pour lui de ne pas posséder son propre esclave. Un simple citoyen possède généralement un ou deux esclaves, et les plus riches peuvent en commander jusqu'à mille pour les faire travailler dans leur domaine à la campagne.

Alors, vous vivez avec votre maître ?

Cela dépend : les esclaves domestiques vivent sous le même toit que leur maître, on appelle ça la familia. Moi, personnellement, en tant que gladiateur, je vis dans mon école où je m'entraîne.

Et vous devez y faire le ménage comme les autres esclaves ?

Vous savez, esclave, ce n'est pas un métier, juste un statut. Les esclaves peuvent avoir différents métiers : travaux d'agriculture à la campagne, tâches ménagères, baby-sitting des enfants, travail à la mine, etc. Moi, mon métier, c'est gladiateur, et rien d'autre !

Les métiers que vous décrivez ont tous l'air difficiles ou dangereux. Était-ce cela la condition d'esclave ?

Je ne vais pas vous mentir : la plupart d'entre nous sont très malheureux de leur situation, mais quelques-uns sortent du lot. Un de mes amis, un esclave grec, est particulièrement savant et il est devenu médecin. Un autre, grec lui aussi, est devenu professeur de littérature pour une riche famille romaine. Dans ce genre de cas, les esclaves sont plutôt bien traités.

Les autres ne le sont donc pas ? Vos maîtres vous torturent ?

Non ! Ce serait impensable ! Une loi romaine très importante interdit strictement la torture, l'esclave serait automatiquement libéré et le maître puni. Mais les châtiments corporels sont fréquents...

Pas plus tard qu'hier, j'ai été flagellé avec un flagrum, une lanière en cuir terminée par des boules de plomb ; un autre qui avait essayé de s'enfuir a été marqué au fer rouge par son maître ; un autre encore a dû tourner la meule toute la journée. Ce n'est légalement pas de la



torture, mais ça y ressemble !

Vous devez rêver de liberté...

En fait, on a toujours un léger espoir : l'affranchissement. Être affranchi, cela signifie justement être libéré. Mais cela reste rare : soit notre maître nous maltraite et un procès peut nous libérer ; soit, en économisant suffisamment, nous pouvons racheter notre liberté ; soit, cas le plus courant, le maître indique dans son testament qu'il nous libère à sa mort.

Cela doit parfois être terriblement long !

Oui, bien sûr, mais deux journées nous sont réservées à Rome : les Saturnales, fêtes lors desquelles les esclaves et les maîtres inversent leur rôle ; et le servorum dies, lors duquel nous sommes en quelque sorte en congé. ■

Propos recueillis par la 1LA